



**ANNALES
DE
L'UNIVERSITE
MARIEN NGOUABI**

Lettres et Sciences Humaines

VOL. 18 – N° 2 – ANNEE 2018

ISSN : 1815 - 4433

www.annalesumng.org

**ANNALES
DE L'UNIVERSITE MARIEN N'GOUABI
LETTRES ET SCIENCES HUMAINES**



VOLUME 18, NUMERO 2, ANNEE 2018

www.annaesumng.org

SOMMAIRE

Directeur de la publication :
IBARA J. R.

Rédacteur en chef :
GOMA-TCHIMBAKALA J.

Rédacteur en chef adjoint :
NGAMOUNSIKA E.

Comité de lecture
BOKIBA A. P. (Brazzaville)
KADIMA NZUJI M. (Brazzaville)
NGASSAKI B. M. (Brazzaville)
ABOLOU C. R. (Bouaké)
DAFF M. (Dakar)
FOTSING R. (Dschang)

Comité de rédaction
ILOKI B. (Brazzaville)
NGUIMBI M. (Brazzaville)
NOMBO A. (Brazzaville)

Webmaster
ANKY R. D.

Administration – Rédaction
Université Marien N'GOUABI
Direction de la Recherche
B.P. 69, Brazzaville – Congo
Email : annales@umng.cg

ISSN : 1815 - 4433

- 1 **LA RURALITE DE LA SOCIETE POST-MORTEM A LA LUMIERE DES CROYANCES KONGO (XVII^E-XX^E SIECLES)**
Jean Félix YEKOKA
- 13 **L'INHABITUEL CHEZ NIETZSCHE COMME POSTURE METAPHYSIQUE**
Akanis Maxime AKANOKABIA
- 25 **POUR UNE INTERPRETATION STYLISTIQUE ET COMPONENTIELLE DES METAPHORES POPULAIRES DANS LA RHETORIQUE CONGOLAISE**
Arsène ELONGO
- 36 **LA CONSTRUCTION CLIVEE EN FRANÇAIS PARLE AU CONGO**
Edouard NGAMOUNSIKA



L'INHABITUEL CHEZ NIETZSCHE COMME POSTURE METAPHYSIQUE

Akanis Maxime AKANOKABIA

Université Marien NGOUABI de Brazzaville

Email : akanismaxime@gmail.com

RESUME

Cette réflexion entend mettre au jour la place de l'écriture dans le dispositif philosophique nietzschéen. Il s'agit de l'écriture en tant que mode opératoire spécifique permettant au philosophe de la volonté de puissance de rompre complètement avec la tradition philosophique antérieure. C'est dans ce sens que sa démarche est qualifiée d'inhabituelle. Nietzsche rompt avec la tradition en faisant du jeu de langage un nouvel exercice métaphysique de traduction de la réalité et de mise en place des conditions de possibilité d'une nouvelle humanité. Ce style si original lui a finalement permis de créer tout un mystère autour de son œuvre. En épinglant les occurrences qui mettent au jour la naissance de ce nouvel espace philosophique, l'on comprend aisément la volonté de Nietzsche d'expérimenter à nouveaux frais, le vrai pouvoir de l'écriture en tant que valeur éthique.

Mots-clés: Ecriture, image, inhabituel, langage, métaphore, philosophie, style

ABSTRACT

This reflection intends to reveal the place of writing in the Nietzschean philosophical device. It is about the writing as a specific mode of operation allowing the philosopher of the will of power to break completely with the previous philosophical tradition. It is in this sense that his approach is described as unusual. Nietzsche breaks with tradition by making language play a new metaphysical exercise of translating reality and setting the conditions for the possibility of a new humanity. This original style finally allowed him to create a mystery around his work. By pinpointing the occurrences that bring to light the birth of this new philosophical space, it is easy to understand Nietzsche's desire to experience the true power of writing as an ethical value at new expense.

Keywords: Scripture, image, unusual, language, metaphor, philosophy, style.

INTRODUCTION

A propos des interrogations nietzschéennes, qu'il considère comme une nouvelle démarche philosophique, P. Wotling (1995, p.4) écrit:

« Les problématiques de Nietzsche sont des problématiques autonomes, qui ne coïncident plus avec les interrogations sur lesquelles s'est réglé le questionnement philosophique antérieur. Il ne se contente donc pas de faire varier des thèses; c'est sur la nature même de la démarche philosophique qu'il intervient. Et la difficulté de lire Nietzsche tient pour une grande part à la nécessité de détecter les schèmes de pensée nouveaux qu'il substitue à la logique ordinaire de la démonstration philosophique. »

Nietzsche n'est pas un philosophe comme les autres, parce que les mots, le style, le vocabulaire et l'écriture qu'il utilise relèvent essentiellement de l'inédit. Certains s'interrogent même: sa philosophie n'est-elle pas un jeu de langage ou pire encore, ne fait-il pas de la poésie sans le savoir? Nietzsche veut tout simplement, par le biais de son édifice métaphysique, la naissance d'un nouveau corpus philosophique à partir duquel se construisent les nouveaux enjeux de la philosophie contemporaine, autrement dit, la pensée nietzschéenne se donne à voir comme l'acte de naissance d'un nouveau philosophe. Les concepts qu'il crée, les problématiques qu'il soulève et le rythme philosophique qu'il impose relèvent totalement de l'inhabituel. Ce qui signifie en d'autres termes que, Nietzsche rompt complètement avec le jargon philosophique antérieur à partir duquel s'est nourrie la pensée philosophique. Si tel est le cas, comment se donne à voir la dimension de l'écriture dans le corpus philosophique nietzschéen? Le langage peut-il être l'une des voies d'accès à la pensée nietzschéenne? En quoi, le corpus philosophique nietzschéen, relève-t-il de l'inhabituel? Pourquoi avoir voulu créer un nouveau corpus au lieu de se contenter du corpus philosophique existant? L'inhabituel se donne-t-il à lire comme l'horizon

indépassable à partir duquel se construit le destin philosophique.

Si le langage habituel s'avère déficient, et que son usage courant masque bien les difficultés philosophiques au lieu de les révéler ou d'en faciliter l'élucidation, le langage nietzschéen est un instrument qui désarme l'interrogation et détourne l'attention des zones d'ombres, et devient par conséquent objet de création. L'objet de notre réflexion consiste essentiellement à montrer comment à partir de certaines occurrences, Nietzsche invente-t-il une nouvelle manière de philosopher? Il s'agira plus précisément d'épingler certaines occurrences qui mettent au jour la dimension "inhabituelle" dans la philosophie de Nietzsche d'une part; et d'autre part, ce que peut être l'apport de ce nouveau philosophe dans le réinvestissement de la pensée métaphysique. Autrement dit, comment concevoir le langage nietzschéen comme méthode à partir de laquelle se construit le destin de la métaphysique?

1. Nietzsche et la question de l'écriture en philosophie

La philosophie n'est pas une réflexion collective, car chaque philosophe a son style, son jargon, qui parfois, peut se distinguer du corpus philosophique antérieur, pour la simple raison que tous les systèmes philosophiques ne se ressemblent pas, même si le nouveau philosophe est très souvent l'expression de la continuation du travail amorcé par ses prédécesseurs. Mais, avec Nietzsche, la philosophie se donne à lire autrement¹ et le vocabulaire philosophique s'enrichit davantage. Avec l'auteur *du crépuscule des idoles*, le discours philosophique rompt complètement avec le dispositif philosophique antérieur, tout en créant à son tour un corpus tout à fait singulier. C'est ce que nous appelons très justement « le tournant nietzschéen de la philosophie ». C'est par le langage, l'écriture et l'émergence de nouvelles problématiques et de nouveaux concepts que la philosophie nietzschéenne prend ses distances vis-à-vis de ses prédécesseurs, à tel point que l'on

1. « Là où les philosophes s'attachent généralement à user d'un langage susceptible de dire aussi exactement que possible la rigueur des concepts et des arguments, Nietzsche ne cesse,

comme il l'indique parfois explicitement, de "parler par image", d'énoncer son propos de "manière imagée" » (C. Denat, 2013, p.45)

s'interroge si Nietzsche est réellement philosophe.

Vouloir s'imprégner des textes nietzschéens exige que l'on sache que Nietzsche est d'abord et avant tout un philosophe atypique², considéré généralement comme un « joueur », un « manieur de mots », « un philosophe poétisant » naviguant entre le style imagé et aphoristique d'une part, et la dimension rhétorique et ironique d'autre part. Comme le fait remarquer judicieusement Sarah Kofman (1993, p.43) :

« Si, par « style », l'on entend, avec Nietzsche, l'art de communiquer par des signes un certain état de tension interne, un certain pathos, le style nietzschéen n'a pas encore trouvé d'oreilles capables de s'élever à la hauteur de ses passions et de leur expression (...) ce n'est donc pas faute d'un art du style que Nietzsche reste incommunicable, mais faute de lecteurs en affinité avec un tel tempo. »

Ces propos clarifient à nouveaux frais l'attention particulière que Nietzsche accorde au langage et à l'art d'écrire, qui malgré tout, restent un moment essentiel de son dispositif philosophique. Aucun de ses textes ne fait l'économie de ce rituel stylistique, et cela ne nous étonne pas, pour la simple raison qu'à toutes les séquences de son écriture, Nietzsche a recours à un style inhabituel dans la volonté de rompre avec l'existant. Autrement dit, pour mieux comprendre la philosophie de Nietzsche, il faut déjà se mettre à l'esprit que son style est essentiellement habillé, car il intègre à la philosophie deux moyens d'expression à savoir l'aphorisme et le poème. C'est pourquoi certains le considèrent plus poète que philosophe. Avec lui la philosophie se dit et se lit autrement, c'est-à-dire qu'il imprime une nouvelle conception de la philosophie et par delà, une nouvelle image du penseur et de la pensée. Il s'agit là de refonder et de corriger tout en réorientant ce qui a été pensé et réalisé par ses prédécesseurs, d'autant plus que Nietzsche

demeure ce philosophe iconoclaste qui vient briser, refonder ce qui a été conçu et considéré jusqu'ici comme vérité, c'est-à-dire rebâtir ce qui a été bâti car il faut désormais corriger et redonner à nouveau du sens aux choses. Comme l'indique d'ailleurs l'aphorisme 131 du *voyageur et son ombre*: « Corriger le style, c'est corriger la pensée et rien de plus! ».

Il s'agit ici d'épingler l'importance de l'aphorisme comme l'art d'interpréter et la chose à interpréter. Ce n'est que par l'interprétation et par l'évaluation que le philosophe se dit artiste et législateur. Penser le monde tout en lui donnant du sens, c'est pouvoir l'interpréter et l'évaluer. Autrement dit, la compréhension du monde réside dans son interprétation et dans son évaluation, car c'est à partir de ce moment-là, que le monde en tant que monde se révèle³ à nous, et personne avant Nietzsche, à l'exception d'Héraclite avait su comment à partir du style, l'on pouvait arriver à la conquête du monde :

« On ignorait avant moi ce que l'on peut faire avec la langue allemande, ce que l'on peut faire avec le langage en général. L'art du grand rythme, le grand style dans la période, pour exprimer le formidable mouvement ascendant et descendant d'une passion sublime et surhumaine, n'a été découvert que par moi. » (F. Nietzsche, 1993, II, 1150, § 4)

Ces propos prouvent à suffisance que le problème du langage occupe une place centrale dans l'œuvre de Nietzsche, et quand ce dernier nous parle du style, c'est toujours sous un ton différent, parce qu'il est d'abord et avant tout un philosophe atypique. C'est pour cela que l'écart entre ce qu'il dit et ce qu'il voudrait dire n'est pas facilement perceptible, et sa grandeur réside en ce sens qu'à travers ce qu'il dit, se donne à voir le non-dit. Autrement dit, par le biais du langage, Nietzsche a su rendre visible l'invisible, c'est-à-dire faire apparaître au jour ce qui est caché afin d'en scruter indéfiniment la réalité fuyante. Ici, le philosophe-artiste se

2. Comme disait E. Blondel (2006, p.21): « Si l'on oppose le texte de Nietzsche à l'ensemble de la littérature philosophique du rationalisme classique, on constate d'emblée une différence fondamentale ». Voir aussi en avant-propos d'*Aurore* (§5) la belle formule nietzschéenne insistant sur le fait qu'il ne veut parler que discrètement, dire les choses de manière si tenue

« que le monde entier ne l'entende pas, que le monde entier ne nous entende pas ! »

3. Comme l'a su très bien noter E. Blondel (2006, pp. 21-22): « Chez Nietzsche, l'écart stylistique n'a donc pas une valeur simplement esthétique, mais a une portée ontologique ou, si l'on préfère, philosophique, sous divers aspects. »

démarque complètement de ses prédécesseurs et tente de mettre en place par le canal de l'aphorisme, une philosophie nouvelle basée essentiellement sur des concepts nouveaux:

« Je suis des voies nouvelles et il me vient un langage nouveau; pareil à tous les créateurs je suis fatigué des langues anciennes. Mon esprit ne veut plus courir sur des semelles usées (...) Je veux passer sur de vastes mers, comme une exclamation ou un cri de joie, jusqu'à ce que je trouve les Iles bienheureuses, où demeurent mes amis » (F. Nietzsche, 1993, II, p. 346)

La compréhension des textes nietzschéens nécessite une certaine habitude pour ne pas dire un certain entraînement, car il est très difficile pour la toute première fois de le lire et de le comprendre en même temps. Cela se justifie aisément dans le titre même d'*Ainsi Parlait Zarathoustra (un livre pour tous et pour personne)*. Quel genre de métaphore? Comment un ouvrage peut-il être qualifié d'ouvrage pour tous et en même temps pour personne? Nous comprenons pourquoi le docteur Heinrich Von Stein, jeune philosophe wagnérien se plaignait du fait qu'il n'arrivait pas à comprendre même un mot dudit ouvrage.⁴ Aussi, faut-il souligner le compte rendu général des ouvrages de Nietzsche fait par l'écrivain suisse Carl Spitteler dans le célèbre journal suisse le *Bund* en janvier 1888, qualifiant *Ainsi parlait Zarathoustra* d'un ouvrage « d'exercice supérieur de style » (F. Nietzsche, 1993, II, p.1146, § 1). C'est pour cette raison que,

« Lire Nietzsche est une épreuve, dans tous les sens du mot. Parce que s'y mêlent à la fois provocations, traits d'humour, ironie perfide, questions fulgurantes, observations vraies et problèmes cruciaux. La tête tourne parfois un peu (...) Aimer lire Nietzsche révèle une complexion, une idiosyncrasie prometteuse: cela suppose du courage, de l'humour, de la naïveté, de l'innocence. » (Philippe

Choulet et Hélène Nancy, 1996, p.11-12)

Nietzsche est bien philologue avant d'être philosophe et cela se vérifie aisément, puisque c'est bien cette philologie qui est l'expression même de l'exigence de rigueur dans son édifice philosophique, tout en étant à la fois objet de connaissance et moyen par lequel l'on accède à l'insondable. Autrement dit, le langage est à la fois objet de connaissance et objet de création. Comme disait C. Denat (2013, p.13),

« Le nouveau langage de Nietzsche a dans le même temps en vue d'une modification radicale des "concepts" que dénotaient auparavant certains termes: ainsi la morale, considéré jusqu'ici comme ensemble de valeurs absolues, est-elle repensée comme n'étant elle-même qu'un "langage", et plus précisément encore comme un "langage figuré des affects", suivant la définition qu'en donne le paragraphe 187 de *Par-delà bien et mal*.»

De la *Naissance de la tragédie* aux ouvrages posthumes, Nietzsche n'a jamais changé de style, privilégiant toujours la métaphore comme fil conducteur à partir duquel se donne à voir la réalité des choses. Chez lui le philosophe est à l'image de l'artiste qui, de par son génie, scrute la réalité afin de la rendre visible. Mais, l'écriture est le moyen le mieux approprié pour atteindre un tel objectif. C'est ainsi qu'écrire, c'est conquérir et communiquer, c'est rendre compte du monde et de sa réalité. Il ne s'agit pas d'une réalité imaginaire, mais plutôt de la réalité telle qu'elle se présente à nous sous toutes ses formes c'est-à-dire de la réalité en tant que monde. Ecrire en philosophe, signifie rendre compte du monde, mais ce compte rendu du monde n'est en réalité qu'une demande de communication émanant de cette réalité en tant que monde. L'écriture devient par conséquent, le moyen approprié à partir duquel le monde se révèle à nous. C'est dans ce sens que Nietzsche s'en prend clairement à ceux qui ont toujours pensé faire de l'écriture une activité de seconde zone tout en privilégiant l'oralité,

4. « Un jour le docteur Heinrich Von Stein se plaignit loyalement à moi de ne pas comprendre un mot de mon *Zarathoustra*. Je lui répondis que c'était tout à fait dans les règles: en comprendre six phrases, ce qui veut dire les avoir vécues (...) Cet été encore, à une époque où, par l'accent sérieux, beaucoup trop sérieux de ma

littérature, j'étais capable de faire perdre l'équilibre à tout le reste de la littérature, un professeur de l'Université de Berlin me donna à entendre, avec bienveillance, que je ferais mieux de me servir d'une autre forme; car, me disait-il, ce que je fais personne ne le lit. »

c'est-à-dire l'art du « bien parler », alors que cet art du « bien parler », a trop souvent été considéré comme un art superficiel, léger, simplement formel et artificiel, c'est du simple ornement. Cet art, si simple et si léger est totalement éloigné du vrai, à comparer à l'écriture qui est en réalité le vrai art, considéré comme activité destinée à rechercher et à dire exactement le vrai, sans fard ni ornements. C'est toute la différence qui existe entre un langage « propre », « clair » et « naturel », et un langage simplement rhétorique et artificiel. Cette époque de l'oralité est bien révolue, pas parce que l'oralité n'a plus de valeur, mais parce que désormais, il faut viser un public plus large, qui doit comprendre ce qu'on écrit sans être forcément de la même cité. C'est dans cet esprit qu'il s'en prend ouvertement à Socrate qui, dans ses aventures philosophiques, n'a jamais cessé de privilégier l'oralité en accordant pratiquement aucune place à l'écriture, oubliant que la réalité du monde ne peut se donner à voir que sous cette forme de communication. Comme nous le constatons d'ailleurs dans le *voyageur et son ombre* (§ 87)

« Le temps de bien parler est passé, parce que l'époque de la civilisation urbaine n'est plus. (...) C'est pourquoi chacun de ceux qui ont de bonnes idées européennes doit apprendre à écrire bien et de mieux en mieux (...) Mais mieux écrire signifie en même temps penser mieux; découvrir des choses qui sont de plus en plus dignes d'être communiquées et savoir vraiment les communiquer; être traduisibles dans la langue des voisins; se rendre accessible à la compréhension de ces étrangers qui apprennent notre langue. »

Si la faiblesse de l'écriture demeure en ce sens qu'elle rend les choses figées, et éternise une pensée mouvante condamnée au changement, tout en sacrifiant dans une certaine manière la vigueur de cette pensée, il faut aussi reconnaître que c'est en même temps ce côté négatif de l'écriture qui constitue aussi sa force et sa grandeur mêmes, car c'est effectivement cette capacité qu'a l'écriture de s'éterniser, disait Céline Denat⁵, qui fonde l'autorité et la

capacité à long terme des valeurs ou des lois qui seront considérées comme de nouvelles tables des valeurs. Autrement dit, l'écriture, féconde et rend permanent tout ce qui peut sembler disparaître. Ce n'est que dans les écrits qui restent et non dans les paroles qui s'envolent que l'on pourrait maîtriser les valeurs morales d'une époque donnée. Il s'agit ici de comprendre pourquoi Nietzsche attachait une importance si particulière à la notion d'écriture en philosophie. Mais son écriture a une particularité parce qu'il écrit d'abord et avant tout pour lui-même. Ecrire pour soi et non pour les autres, qu'est-ce que cela veut dire? Comment se donne à lire ce propos nietzschéen? Autrement dit, c'est quoi l'écriture chez Nietzsche? Qu'entend-il par l'art d'écrire? Nietzsche avait-il réellement du souci pour son interlocuteur? Ecrivait-il réellement pour être lu et compris, lui qui se disait déjà à son jeune âge qu'il écrivait comme un romancier parisien⁶? A ce propos, un texte de P. Wotling (2008, p. 426-427), mérite ici d'être cité:

« Que peut signifier cet impératif du *sibi scribere*, bien perçu et amplement souligné par exemple par son ami Franz Overbeck dans ses *souvenirs sur Nietzsche*, cette curieuse exigence d'une écriture sans lecteur? Sans doute bien autre chose que l'orgueil d'un auteur imbu du sentiment de son génie. La mise à l'écart du lecteur n'implique nullement en effet l'absence d'interlocuteur... Cette paradoxale absence du lecteur veut exprimer avant tout l'annulation de l'idée de transmission théorique, qui n'est de fait plus le souci prioritaire du philosophe qui écrit, et constitue même l'élément qui empêcherait ici de comprendre à quelle logique obéit, dans son originalité, l'écriture proprement philosophique... Si déroutante que cela puisse paraître, Nietzsche entend bien affirmer que pour un philosophe authentique, l'écriture ne doit pas être comprise comme traduction de la réalité, mais tout au contraire comme une manifestation de cette réalité elle-même, comme élément du tissu de celle-ci. Il convient donc de neutraliser cette idée désastreuse qui veut que la transmission par l'écrit s'épuise dans un acte de réception qui confirmerait la double dichotomie du scripteur, privilégié, et du

5 . Céline Denat, *Au-delà des textes : la question de l'écriture philosophique*, pp.184-185.

6 . « Mon vieux maître Ritschl prétendait même que je concevais mes dissertations philologiques comme un romancier parisien – d'une façon absurdemment captivante. A Paris même on est

étonné de "toutes mes audaces et finesses" – l'expression est de M. Taine » Nietzsche, (*Ecce Homo*, § 2)

lecteur, passif, et d'autre part celle, plus profonde, du réel et du pensé. »

En relisant P. Wotling, nous constatons qu'il y a chez Nietzsche, cette volonté qui consiste à faire en sorte que la réalité du monde se dévoile à nous par le biais de l'écriture. Autrement dit, la réalité ne peut s'offrir à nous que par l'écriture. Ensuite, par le canal de l'écriture, nous arrivons non seulement à conquérir le monde, mais aussi et surtout à pouvoir le communiquer aux autres qui ne le connaissent pas. Avec l'écriture, le lecteur n'est pas passif, il interprète ce qu'il lit; la pensée n'arrive pas toujours à traduire la réalité.

Si l'écriture occupe une place essentielle dans la philosophie de Nietzsche, mais en quoi cette écriture philosophique est-elle si différente? Autrement dit, en quoi consiste la spécificité de l'écriture nietzschéenne? En quoi le style nietzschéen se donne-t-il à lire comme quelque chose d'inhabituel? Nous pouvons réaffirmer en disant que, le style philosophique de Nietzsche est totalement différent⁷, en ce sens qu'il prend complètement ses distances vis-à-vis de la tradition philosophique antérieure: par son écriture d'abord, et ensuite par les nouveaux concepts qu'il impose et imprime comme nouveau corpus philosophique. Et c'est ce nouveau corpus qui sonne le glas de la métaphysique.

Dans *Humain, trop Humain*, à l'aphorisme 131, F. Nietzsche décide de redresser le langage et la pensée. Il s'agit par là d'une vraie décision métaphysique que l'auteur du *Gai savoir* prend vis-à-vis de ses prédécesseurs. Cette décision métaphysique apparaît comme le lieu de rencontre et de rupture entre Nietzsche et ses prédécesseurs. En décidant de corriger la pensée, pareille décision gagnerait en précision et en épaisseur, d'autant plus que Nietzsche aime à caractériser sa manière de *philosopher à coups de marteau*. Mais qu'entend-il par philosopher à coups de marteau? Autrement dit, quel contenu réel faut-il assigner à cette expression? A ce propos, la lecture la plus fine, est celle du *Nietzsche I* de Martin Heidegger (1971, p.66):

« Dans les dernières années de sa création, Nietzsche aime à caractériser sa pensée "comme un philosophe à coups de marteau". Ce mot, selon le propre avis de Nietzsche, a un sens multiple: il ne signifie pas le moins du monde qu'il s'agisse de frapper grossièrement ni de démolir. Mais bien: faire jaillir à coups redoublés la consistance et l'essence, la structure du sein de la pierre. Il signifie avant tout: éprouver toutes choses avec le marteau, percevoir si elles sonnent creux. »

Pour Heidegger, l'expression « philosophe à coups de marteau », est une expression majeure qui détermine la position nietzschéenne consistant essentiellement à faire jaillir par le biais du langage l'*étreté* de l'être, l'étant même de l'étant, c'est-à-dire créer les conditions d'accès à l'invisible, à ce qui constitue la vérité même des choses. Car, la vérité de l'étant étant cachée, le marteau crée les conditions de l'émergence d'une raison supérieure susceptible d'éclairer avec plus de rigueur la complexité insondable du réel. Il s'agit pour Nietzsche de prêter un marteau au législateur de l'avenir à l'image d'un marteau que l'on confierait à un forgeron ou un sculpteur pour façonner l'homme de demain, car « le marteau est en outre un des instruments du philosophe-médecin généalogiste, puisqu'il doit servir à ausculter les idoles » (E. Blondel, 2006, p. 24). Ainsi, Nietzsche élabore-t-il une pensée nouvelle basée essentiellement sur une nouvelle table des valeurs. Il ne s'agit pas pour Nietzsche, d'une philosophie destructrice qui utiliserait le marteau pour tout détruire et démolir, au contraire, il s'agit par-là d'un anéantissement qui donnera naissance à une nouvelle table de valeurs, c'est-à-dire, renverser les valeurs jusque-là prévalentes au profit d'une nouvelle échelle des valeurs: Comme il l'indique lui-même à l'aphorisme 37 d'*Humain, trop Humain*: « Cette thèse, rendue dure et tranchante sous les coups de marteau de l'intuition historique (...), pourra peut-être un jour (...) servir de cognée pour frapper à la racine le besoin métaphysique de l'homme. »

En revisitant le corpus nietzschéen, l'on se rend compte que les occurrences inaugurant un nouvel espace philosophique restent incontestables, d'autant plus que les concepts créés sont non seulement des concepts

7. Comme disait Éric Blondel (2006, pp 21-22) : « Si l'on oppose le texte de Nietzsche à l'ensemble de la littérature philosophique du rationalisme classique, on constate d'emblée une

différence fondamentale (...) D'abord son texte est, dans sa forme, discontinu et, aphoristique, il s'oppose au projet architectonique du discours philosophique classique. »

nouveaux, mais aussi et surtout des problématiques restructurées visant essentiellement à redéfinir l'homme tout en réhabilitant la vie. Ces différentes occurrences sont d'une abondance incontestable dans l'œuvre du philosophe. L'on constate par exemple dans *Ainsi Parlait Zarathoustra*, l'omniprésence de l'image, de la personnification, de l'anaphore, de la mise en scène... illustrant par conséquent l'ambition du philosophe à vouloir construire un nouvel édifice philosophique basé essentiellement sur le jeu de langage. Une nouvelle orientation philosophique qui crée du dégoût pour certains et de l'attachement pour d'autres. Comme disait Sarah Kofman (1993, p.38):

« Les livres de Nietzsche, une fois qu'ils vous ont conquis, sont attachants; par leur fierté et leur raffinement sans pareils, ils vous détachent de toutes vos anciennes attaches. Mais pour les conquérir eux-mêmes sont nécessaires la hardiesse des poings et la délicatesse des doigts, car, dit Nietzsche, ils atteignent ici et là le comble de la hauteur, ils vont jusqu'au cynisme. »

2. La métaphysique à l'épreuve du discours métaphorique

Le problème de l'écriture dans le corpus nietzschéen nous a permis de comprendre que l'auteur *du Gai savoir* est particulièrement attaché à la question du langage en ce sens qu'il met en avant la question du style pour pouvoir dire convenablement la réalité même des choses, c'est-à-dire la vérité même de l'étant pour parler comme Heidegger. Il s'agit par-là, de créer des voies d'accès à la connaissance du monde par le biais du langage, car, il n'y a pas de philosophie véritable sans réforme ni récréation de la langue. La vérité étant toujours quelque chose de "voilé" ce n'est que par le biais du langage que l'on parviendra à son "dévoilement".⁸

8 . Voir l'aphorisme 40 de *Par-delà le bien et le mal* lorsqu'il souligne : « Tout ce qui est profond aime le masque ». Nous pouvons aussi nous référer aux propos de Marc de Launay dans les *cahiers de l'Herne* à savoir : « Toute philosophie dissimule aussi une philosophie, toute opinion est aussi une cachette, toute parole également un

En qualifiant sa philosophie de philosophie des images, l'on comprend aisément la volonté du philosophe à privilégier davantage ce qu'il qualifie lui-même d'objet et de condition même de la philosophie. Raisonner par image ou par style métaphorique, ne signifie pas que l'on rabaisse le statut de la philosophie pour dire que la métaphore serait réservée uniquement à un usage proprement littéraire. Bien au contraire, l'usage de la métaphore⁹ dans le corpus philosophique est d'une grande importance à tel point que depuis l'époque de Platon, le langage métaphorique avait déjà trouvé toute sa place dans l'univers philosophique. C'est ainsi que, loin de la considérer comme simple concept sans enjeu philosophique, la métaphore a bel et bien sa place dans un corpus digne d'être reconnu. Cela dit, qu'entendons-nous réellement par métaphore, et que peut être son apport à l'édifice philosophique nietzschéen? Pourquoi avoir voulu créer un nouveau langage au lieu de se contenter du corpus philosophique existant? L'usage abusif de la métaphore entrave-t-il la construction de la pensée?

En tant que pratique critique et inventive du langage, la métaphore est aussi une forme de métalangage, dont le statut est sans ambiguïté. Elle est une comparaison abrégée et sous-entendue par laquelle on désigne un objet du nom qui convient proprement à un autre grâce à des analogies de formes, de couleurs, de contenu. Elle permet aussi de palier les insuffisances de la langue, autrement dit, là où la langue commune ne voit que des distinctions ou des oppositions exclusives, la métaphore parvient à faire surgir des liens inhabituels, brouillant ainsi les distinctions et les lignes de partage usuelles. C'est ce qui explique d'ailleurs toute l'indifférence et tout le silence qui entourent l'œuvre de Nietzsche. Une philosophie dont l'omniprésence de la métaphore est incontestable. Une incontestabilité qui a fait d'elle une pensée redoutable et atypique, à tel point que ses amis et ses lecteurs sont rares. Pareille indifférence autour de son œuvre se justifie par le fait que Nietzsche n'est pas facile à lire, son œuvre demeure énigmatique et peu, sont ceux-là qui

masque » (*Le style de l'esprit libre*, éditions de l'Herne, 2000-2005, p. 70.)

9 . En parlant de la métaphore, Paul Ricœur (1975) disait, qu'elle est innovatrice de sens parce qu'elle est « vive » au moyen d'une métaphysique de ressemblance autant que de l'imagination.

ont réellement accès à son œuvre. Cela s'explique aussi, disait P. Wotling (1995, p.15), par la simple « organisation générale de sa pensée qui fait problème : les analyses ne procèdent pas de manière linéaire, suivant un ordre des raisons rigoureusement démonstratif. La plupart des ouvrages se présentent comme des suites de paragraphes lapidaires et indépendants. » C'est pour cela qu'il se dit inactuel tout en se proclamant lui-même d'être né posthume. Toute cette incompréhension et cette indifférence autour de sa pensée trouvent pleine justification dans son propre style. Un style volontaire et profond qui traduirait même l'indépendance du philosophe¹⁰ vis-à-vis de la tradition. Voici d'ailleurs ce que Nietzsche lui-même écrit à ce propos dans le *Gai savoir* (§381) :

« Tout esprit qui a un goût plus distingué choisit ainsi ses auditeurs lorsqu'il veut se communiquer; en les choisissant il se gare contre les autres. Toutes les règles subtiles d'un style ont là leur origine : elles éloignent en même temps, elles créent la distance, elles défendent « l'entrée », la compréhension—tandis qu'elles ouvrent les oreilles de ceux qui nous sont parents par l'oreille. »

Etre « parents par l'oreille » signifie comprendre le style et le sens des concepts c'est-à-dire, la gestuelle philosophique de Nietzsche, car, c'est par le truchement du langage métaphorique que l'auteur de la *Généalogie de la morale* a réussi à construire sa pensée. Il revient donc au lecteur de comprendre jusqu'à quel point, la métaphore traduit un état d'être et qu'elle est la manifestation d'un pathos indiquant par

conséquent les pulsions qui ont dominé l'auteur à un moment donné. Voilà pourquoi Nietzsche a toujours considéré la métaphore comme le canal privilégié par lequel l'on accède à la réalité, et là où le concept rallie, la métaphore délie. Le concept domestique, la métaphore exprime son indomptabilité foncière. Si le discours semble être le miroir de la vérité, la métaphore est la cohérence de la vie. C'est dans ce sens que l'un des meilleurs commentateurs de Nietzsche, à l'instar d'Éric Blondel¹¹, en montrant le rapport qui existe entre la métaphore et la rhétorique disait à juste titre que, la métaphore se sert de la rhétorique pour inaugurer une relation inattendue, nouvelle, possible avec le monde. Elle est le lieu d'instauration d'un nouveau style de pensée tout en dépassant l'opposition de surface entre pensée et imagination. Elle offre de nouvelles références, elle ouvre des champs que la pensée n'avait pas encore explorés et qu'elle essaie a posteriori de justifier, de prouver. En choisissant le procédé métaphorique, Nietzsche a opté de mieux dire les choses par le biais des images:

« Là où les philosophes s'attachent généralement à user d'un langage susceptible de dire aussi exactement que possible la rigueur des concepts et des arguments, Nietzsche ne cesse, comme il l'indique parfois explicitement, de parler par image, d'énoncer son propos de manière imagée, ce qui a pu parfois faire douter du sérieux d'un auteur qui apparaissait davantage disposé à persuader à l'aide d'un usage simplement rhétorique du langage, qu'à convaincre par la voie de la seule argumentation. » (C. Denat, 2013, p.45)

De ce qui précède, nous comprenons aisément que la métaphore occupe une place essentielle dans la philosophie de Nietzsche¹². Son usage

10 . Cette indépendance du philosophe vis-à-vis de ses prédécesseurs et vis-à-vis de ses lecteurs a été même évoquée par P. Wotling (1995, pp.14-15) en ces termes : « ses textes se caractérisent d'abord par la spécificité de leur style, et il n'y a de style qu'articulé à une certaine volonté. Celui de Nietzsche a d'abord pour objet de traduire son indépendance, son amour de la distance (...) pour communiquer un sens, il commence par se refuser et poser des obstacles. C'est en cela que consiste le paradoxe des textes de Nietzsche, qui par leur mouvement même cherchent autant à faire écran à la compréhension qu'à séduire (...) Il faut donc pour lire Nietzsche, récuser l'idée d'une transparence du texte (...) fondamentalement, c'est leur structure

même qui a pour objet de traduire la singularité et l'indépendance de la position de Nietzsche. »

11 . E. Blondel, *Nietzsche, le corps et la culture*, Paris, l'Harmattan, 2006.

12 . Comme le souligne Éric Blondel (1986, pp.42-43) : « la vérité estime Nietzsche serait métaphorique : par-dessous les réseaux du concept et de la grammaire, la métaphore suivrait ce que Nietzsche appelle la cohérence secrète de la vie. Ainsi, en marge de son analyse discursive, Nietzsche fait surgir des images à valeur métaphorique...Par exemple pour nier la morale et la métaphysique comme dénégaration de la vie, Nietzsche son image de la vitafemina. L'image, reprise au fond littéraire, glisse vers une insistance métaphorique plurielle(...) La vie est femme, comme innocence du devenir, jeu

constant dans son édifice métaphysique, loin d'apparaître comme un instrument encombrant, apparaît plutôt comme le fil conducteur à partir duquel se dévoile le fond même de la pensée de Nietzsche. Ainsi, le style imagé devient-il pour Nietzsche, le canal par lequel se déploie la pensée. Au-delà des mots, se cache une vraie vision philosophique, mais pour y accéder, il faut avoir le sens de la formule, c'est-à-dire savoir s'appropriier les textes nietzschéens. Autrement dit, la philosophie de Nietzsche est un philosophe imagé, un philosophe métaphorique qui se donne à lire comme un au-delà des concepts dont l'accès exige que l'on sorte du concept tel qu'il apparaît. Cet au-delà des concepts n'est autre que le fond même des choses. La philosophie de Nietzsche entretient un rapport singulier avec le langage, car le monde étant complexe, le langage devient le vrai fil conducteur à partir duquel l'on accède à son déchiffrement.

La passion du philosophe à créer un nouveau langage¹³ se lit concrètement dans sa vision métaphysique, c'est-à-dire dans la manière dont Nietzsche tente de revisiter la tradition métaphysique. Cette revisitation se traduit par la volonté du philosophe à construire un nouveau chantier basé essentiellement sur la théâtralisation et la mise en scène. C'est dans ce sens que se clarifie à nouveaux frais la thèse selon laquelle il y a de « l'inédit », de « l'inhabituel » dans la pensée de Nietzsche, car la volonté du philosophe est de bâtir un nouveau chantier dont la mise en scène reste un des moments privilégiés :

« Les personnages du drame occupent une place considérable dans chacun des textes de Nietzsche, puisqu'il y présente une diversité ahurissante de « personnage », maximisant ainsi le nombre des perspectives adoptées à propos de chaque problème philosophique considéré... Sa philosophie n'est pas

seulement dramatisée, elle est aussi extrêmement personnalisée et dialogante : ses textes parlent suivant une pluralité de voix rigoureusement orchestrée, dont beaucoup sont destinées à parler en son nom. Il se met en scène – il se réinvente de façon fictive, il se pluralise. » (D. Large, 2013, pp.104-105)

3. De la portée pédagogique de l'écriture

Il est vrai que la philosophie de Nietzsche se démarque de la tradition philosophique par son style et par la manière de retravailler les problématiques existantes. Les problématiques qu'il soulève sont certes de problématiques nouvelles, mais en réalité ces questions avaient déjà été abordées par ses prédécesseurs. Nietzsche ne fait que retravailler les problématiques existantes tout en les problématisant davantage et en les déplaçant les unes après les autres sans s'enfermer dans la tradition, parce que « la philologie bien comprise, loin de s'enfermer dans l'adoration du passé, devient un instrument au service de la philosophie de l'avenir » (P. Wotling, 2016, pp. 15-16).

Même si Nietzsche n'invente pas de nouvelles problématiques, il reste parmi ceux-là qui ont inventé un nouveau langage tout en donnant un nouveau coup d'envoi au philosophe. C'est dans ce sens que sa pensée est qualifiée d'inhabituelle. Mais, que nous apporte concrètement le style nietzschéen dans le débat philosophique contemporain ? La question du langage et plus particulièrement celle de l'écriture est une question essentielle dans la tradition philosophique. La richesse de l'écriture dans le corpus nietzschéen reste incontestable parce qu'elle ne se résume pas uniquement à sa vocation principale d'exprimer ses émotions, mais aussi dans sa dimension *historiographique* et *hagiographique*. comment

déroutant... s'il y a une certaine continuité cohérente des métaphores de Nietzsche, n'est-ce pas dans cet ordre que la pensée trouve son assise et une certaine forme de systématisme ? »

¹³ Selon P. Wotling (1995, p. 16), la pensée de Nietzsche « se construit selon un rythme propre, fait de ruptures, de digressions, d'annonces, de reprises. La pensée nietzschéenne est foncièrement désinvolte, mais cette désinvolture recouvre des enjeux philosophiques ». Nous pouvons aussi citer ces propos de Marcel Conche

(2002, p.96) en parlant de Nietzsche : « Les concepts nietzschéens ne sont pas fondateurs : ils sont forgés, problématiques, douteux. La volonté de puissance : une métaphore ; l'éternel retour : une vieille idée grecque, dont il fait un mythe ; le surhomme : le surchrétien – Le résultat étant non une philosophie que l'on discute, mais une sorte de philosophie-fiction. Nietzsche est un semeur, un « oseur », dirions-nous, un éveillé, un incitateur. Il jette les idées comme des tentations. »

repenser la question de la vie à partir de l'écriture? Comment penser le lien entre la vie des hommes et la notion d'écriture? Comment l'écriture pourrait-elle participer à la construction de l'universel? C'est dans cette perspective que Nietzsche trouve dans l'écriture, une dimension *hagiographique*. Mais qu'entend-il par hagiographie? En assignant une dimension hagiographique à l'écriture, qu'entend-il réellement par-là? Que peut-être la portée philosophique de l'écriture dans sa dimension hagiographique et historiographique?

Dans la dimension historiographique l'écriture s'intéresse à l'histoire comme connaissance vraie du passé, comme l'une des meilleures manières de retracer exactement les faits passés¹⁴. Par *hagiographie*, Nietzsche entend cette écriture qui se donne pour mission l'étude de la vie ou pour dire autrement, la sainteté d'un homme ou d'une vie. La dimension hagiographique de l'écriture ne signifie pas se limiter à la simple description de la vie, bien au contraire, il s'agit de l'écriture en tant que modèle de vie, en tant qu'exemple à suivre, et si le philosophe est celui-là qui peut donner cet exemple, il le fera par et à travers l'écriture. En faisant de l'écriture un exemple de vie, Nietzsche se propose d'en donner une dimension pratique et pédagogique. Il s'agit par-là d'appréhender l'écriture comme un *typus*, c'est-à-dire comme un type, un modèle de vie. Comme disait judicieusement Céline Denat (2007, p.188) :

« Pour Nietzsche, ce ne sont pas seulement des personnes singulières mais bien des types, définis alors par Nietzsche comme configuration récurrente d'une certaine structure pulsionnelle hiérarchisée qui peut être historiquement constatée, et susceptible de jouer en effet comme indication de ce que l'homme peut ou doit encore devenir. »

¹⁴ Mais nous n'insisterons pas sur cette dimension historiographique de l'écriture, pour la simple raison que notre tâche consiste à élucider à nouveaux frais le lien entre l'écriture et la vie

¹⁵ . « Dès les années 1870, Nietzsche substitue ainsi le terme d'élevage à celui d'éducation; et il détermine sa tâche philosophique comme visant à "éduquer tout autrement le grand individu et de manière supérieure à ce qui n'a été

La portée pédagogique de l'écriture telle que définie par Nietzsche, nous permet de comprendre que loin de se limiter à une simple traduction des émotions ou des affects, l'écriture acquiert à cet effet une valeur éthique. Ce qui veut dire que la valeur propre de l'écriture réside dans sa dimension pratique consistant à transformer l'humain. Ce souci nietzschéen nous permet de comprendre aisément la supériorité de l'hagiographie sur l'historiographie, pour la simple raison que la transformation de l'homme en nouveau type d'homme, le dépassement de l'homme d'hier et d'aujourd'hui en l'homme de demain est resté l'une des préoccupations majeures du philosophe. C'est dans cet esprit qu'en citant Plutarque, Céline Denat (2007, p.187) fait remarquer : « Plutarque lui-même se refuse en effet à faire œuvre d'historien (« nous n'écrivons par des *Histoires* mais des *Vies*. »). » C'est cette visée pratique de l'écriture dont parle Nietzsche qui témoigne d'ailleurs de l'admiration du philosophe vis-à-vis de Plutarque:

« Si l'on imite avec enthousiasme les héros de Plutarque, et que l'on ressente une répugnance à rechercher d'un air de doute les motifs de leurs actions, ce n'est pas, il est vrai, la vérité, mais la bonne marche de la société humaine qui y trouve son compte. » (F. Nietzsche, 1993, I, § 36, p.466.)

En façonnant tout en modelant l'individu, l'écriture cesse d'être écriture pour devenir enfin une éthique. En sa qualité d'exemple à suivre à l'image du concept de *l'élevage*¹⁵, l'écriture prépare et élève l'homme, elle est même à l'origine de sa transformation et de sa modification radicale, pour la simple raison qu'elle crée les conditions de l'accomplissement du sujet en tant que tel. Ce qui signifie en d'autres termes, que l'écriture est aussi l'un des moyens d'accès à l'Universel, c'est-à-dire à l'homme en tant qu'exemple.

jusqu'ici que le fait du hasard. Là sont tous mes espoirs : l'élevage des hommes importants ... Cette notion recouvre un champ bien plus large, et désigne de manière générale tout processus de transformation de l'homme qui –volontairement ou non– modifie non pas seulement sa pensée consciente, mais plus profondément ses instincts et son organisation pulsionnelle» (P. Wotling, 2013, pp.111- 113)

CONCLUSION

La réhabilitation de l'écriture dans le corpus métaphysique nietzschéen, nous a permis de comprendre l'importance du langage et des symboles en philosophie. A partir de l'écriture comme lieu de revisitation de l'univers métaphysique, Nietzsche a pu mettre en œuvre l'existence d'un nouveau corpus philosophique. Par le biais des concepts et du rythme philosophique qu'il impose, Nietzsche se positionne en philosophe inhabituel, opérant par conséquent une vraie rupture avec la tradition métaphysique. Le caractère imagé et poétique de son style a créé tout un silence et toute une indifférence autour de son œuvre : ses amis et ses lecteurs sont rares, créant par conséquent un isolement autour de son œuvre, car, peu de lecteurs sont ceux –là qui le comprennent et qui s'y attachent. C'est dans cette perspective que sa démarche philosophique est qualifiée d'« inhabituelle ». Inhabituelle parce qu'il ne s'aligne pas derrière la tradition philosophique existante, et qu'il essaie d'inventer à son tour une nouvelle manière de philosopher.

Tout au long de notre travail, nous avons essayé à travers certaines occurrences de prouver la validité d'un tel postulat. Finalement, nous avons pu épingler plusieurs occurrences qui montrent à suffisance l'omniprésence de « l'inhabituel » dans le corpus de Nietzsche, lui conférant par conséquent le statut du philosophe atypique, prenant ainsi ses distances vis-à-vis de ses prédécesseurs. Nietzsche réussit à tracer un nouveau chemin, c'est-à-dire un chantier nouveau accordant une place essentielle au jeu de langage. Autrement dit, le philosophe nietzschéen, tout en étant un philosophe imagé et allégorique a créé les conditions de possibilité d'un nouveau projet métaphysique ayant pour objectif principal la transformation de l'homme en un nouveau type d'homme. Il s'agit pour Nietzsche, de créer les conditions de l'émergence d'une nouvelle humanité basée essentiellement sur une nouvelle table de valeurs.

La première leçon à tirer après avoir épinglé les occurrences justifiant le nouveau langage philosophique mis en chantier par Nietzsche, c'est le fait que par le biais du langage, l'on peut accéder aux choses mêmes, car le langage est l'expression même de la réalité. La deuxième leçon à tirer de cette étude, c'est le fait que l'écriture acquiert chez Nietzsche une dimension éthique. Il s'agit de l'écriture en tant que vie. Autrement dit, écrire ne signifie pas seulement rendre visible la profondeur d'une

pensée, mais aussi et surtout imiter tout en rendant possibles des vies. Il s'agit de l'écriture en tant qu'exemple à suivre.

BIBLIOGRAPHIQUES

BALAUDE Jean-François, 2007, *Des usages philosophiques et l'écriture en Grèce ancienne*, in *Au-delà des textes : la question de l'écriture philosophique*, Reims : Epure, pages 15-30.

BERTOT Clément, 2016, *L'imitation des Grecs chez le jeune Nietzsche. De l'esthétique à la culture, une transposition de la mimésis ?* In *Nietzsche. Les premiers textes sur les Grecs*, Reims : Epure, pages 361-393.

BLONDEL Éric, 2006, *Nietzsche, le corps et la culture*, Paris : L'Harmattan, 294 pages.

CONCHE Marcel, 2002, *Le philosophe lyrique* In 'Nietzsche, il a pensé le chaos du monde moderne', le nouvel Observateur, hors-série. Pages 96-97.

CONSTANTINIDES Yannis, 2007, *L'au-delà des mots ou l'expression de l'inexprimable*, in *Au-delà des textes : la question de l'écriture philosophique*, Reims : Epure, pages 47- 61.

De LAUNAY Marc, 2000-2005, *Le style de l'esprit libre*, in *Les Cahiers de l'Herne*, Paris : L'Herne, pages 70-75.

CHOULET Philippe et NANCY Hélène, 1996, *Nietzsche, l'art et la vie*, Paris : Félin, 378 pages.

DENAT Céline, 2007, *Au-delà des textes : la question de l'écriture philosophique*, Reims, Epure, 196 pages.

DENAT Céline et WOTLING Patrick, 2013, *Dictionnaire Nietzsche*, Paris : Ellipses, 307 pages

DENAT Céline et WOTLING Patrick, 2013, *Nietzsche. Un art nouveau du discours*, Reims : Epure (Sous la direction), 199 pages.

FINK Eugen, 1965, *La philosophie de Nietzsche*, traduit de l'allemand par Hans Hildenberg et Alex Lindenberg, Paris : Minuit, 244 pages.

GRANIER, Jean, 1997, *Nietzsche, "Que sais-je ?"* Paris, PUF, 6e édition, 127 pages.

- GRANIER, Jean, 1966, *Le problème de la vérité dans la philosophie de Nietzsche*, Paris : Seuil, 643 pages.
- HEIDEGGER, Martin, 1971, *Nietzsche I*, trad. fr, de Pierre Klossowski, Paris : Gallimard, 512 pages.
- HEIDEGGER, Martin, 1971, *Nietzsche II*, trad. fr, de Pierre Klossowski, Paris : Gallimard, 402 pages.
- KOFMAN, Sarah, 1993, *Explosion II. Les enfants de Nietzsche*, Paris : Galilée, 384 pages.
- LARGE, Duncan, 2013, Nietzsche et compagnie : la pluralité de la première personne, in *Nietzsche. Un art nouveau du discours*, Reims : Epure, pages 103-125
- MARION Jean-Luc, 1997, *L'idole et la distance*, Paris : Grasset & Fasquelle, 315 pages.
- MARTON Scarlett, 2013, *Une analyse du prologue d'Ainsi parlait Zarathoustra*, in *Nietzsche. Un art nouveau du discours*, Reims : Epure, pages 81-101.
- NIETZSCHE, Friedrich, 1993, *Œuvres tome 1*, Collection 'Bouquins', pour la traduction française des textes du professeur Pütz, pour l'appareil critique et la révision des traductions par Jean Lacoste et Jacques Le Rider, Paris : Robert Laffont, 1365 pages.
- NIETZSCHE, Friedrich, 1993, *Œuvres tome 2*, Collection 'Bouquins', pour la traduction française des textes du professeur Pütz, pour l'appareil critique et la révision des traductions par Jean Lacoste et Jacques Le Rider, Paris : Robert Laffont, 1750 pages.
- NIETZSCHE Friedrich, 1995, *La volonté de puissance I*. Texte établi par Friedrich Würzbach et traduit de l'Allemand par Geneviève Bianquis, Paris : Gallimard, 435 pages.
- NIETZSCHE Friedrich, 1995, *La volonté de puissance II*. Texte établi par Friedrich Würzbach et traduit de l'Allemand par Geneviève Bianquis, Paris : Gallimard, 498 pages
- OVERBECK Franz, 2000, *Souvenirs sur Friedrich Nietzsche*. Traduit de l'allemand par Jeanne Champeaux, Paris : Allia, 108 pages.
- RICOEUR Paul, 1997, *La métaphore vive*, Paris : Seuil, 411 pages.
- STEFFENS Martin, 2008, *Nietzsche*. Paris : Ellipses, 248 pages.
- WOTLING Patrick, 1995, *Nietzsche et le problème de la civilisation*, Paris : Puf, 386 pages
- WOTLING Patrick, 2008, *La philosophie de l'esprit libre. Introduction à Nietzsche*, Paris, Flammarion, 463 pages.
- WOTLING Patrick. (2016) 'Oui, l'homme fut un essai'. *La philosophie de l'avenir selon Nietzsche*, Paris : Puf, 309 pages.
- WUNENBURGER Jean-Jacques. (1997). *Philosophie des images*, Paris : Puf, 322 pages.